

### 32. La marche de Ménilmontant (Maurice Chevalier)

Nous avons, quoiqu'on en pense, l'amour du pays natal  
Et du Nord à la Provence, on le chante et c'est normal,  
C'est pourquoi, à mon tour, j'ai la chance  
De chanter un p'tit coin, pour moi, sans égal,

**Les Gars d'Ménilmontant sont toujours remontants,  
Même en redescendant les rues de Ménilmuche,  
Ils ont le cœur ardent, le cœur et tout l'restant  
Quand ils s'en vont chantant « Ménilmontant ».**

Ils s'en vont la mine fière, droit devant eux, dans la rue,  
Et s'ils baissent les paupières, c'est sur un mollet dodu,  
D'un coup d'œil ils vous font l'inventaire des trésors bien cachés par  
une ingénue.

Il faut voir comme ils décochent tous les traits de leur esprit,  
Et cet esprit de Gavroche, c'est le bon cœur à crédit,  
Et Mimi pinson dans leur caboche a laissé la chanson et la poésie.

V'la les gars de mon village, ni plus mauvais, ni meilleurs,  
Que tous les gars à la page, de Paris ou bien d'ailleurs,  
Ils seront les jeunots d'un autre âge qui rendra au pays toute sa  
grandeur.

### 33. La chanson du maçon

Il était une fois, tout là-haut sur un toit un maçon qui chantait sa  
romance,  
Ce fait n'a l'air de rien, vous allez voir combien, un p'tit fait peut avoir  
d'importance,  
Comme il me reste à vous prouver comment,  
je vais commencer par le commencement.

Un maçon chantait une chanson là-haut sur le toit d'une maison  
Et la voix de l'homme s'envola pour se poser par là,

Comme un oiseau, sur la voix d'un autre maçon qui reprit la chanson,  
Sur le toit voisin de la maison et ainsi commença l'unisson  
De deux maçons et d'une chanson.

De maçon en maçon, de pignon en pignon et de rues en villes et en  
villages,  
La chanson prit son vol et dans sa course folle accrocha tous les  
échafaudages,  
Le bon vieux curé se mit à danser parce que dans le pays tout entier,

Mille maçons chantaient une chanson tout là-haut sur le toit des  
maisons  
Ça leur donnait du cœur au boulot,  
Les matériaux tout seuls, semblaient monter, tout seuls,  
Et les maisons poussaient comme des champignons  
Ça faisait la joie des compagnons qui chantaient avec tous les  
maçons  
Tout là-haut, sur le toits des maisons.

De chantier en chantier, tous les corps de métier travaillaient et  
chantaient en cadence  
Le soleil, dans le ciel, trouva tout naturel, de rentrer, à son tour, dans  
la danse,  
C'est alors que m'est venue cette idée, vous n'en ferez que ce que  
vous voudrez,

Si tout l'monde chantait comme les maçons, si chacun apportait son  
moellon,  
Nous rebâtirions notre maison, qui deviendrait, Bon Dieu, la maison  
du Bon Dieu  
Notre chanson serait la plus belle des chansons  
Et quand viendrait la belle saison, nous serions des millions de  
maçons  
A chanter sous le toit d'nos maisons.

**34. A Joinville le pont (Roger Pierre, Jean-Marc Thibault)**

A JOINVILLE LE PONT, PONT, PONT, TOUS DEUX NOUS IRONS,  
RON, RON  
REGARDER GUINCHER, CHER, CHER, CHEZ GEGENE  
SI L'ŒUR VOUS EN DIT, DIT, DIT, ON POURRA AUSSI, SI, SI  
SE METTRE A GUINCHER, CHER, CHER, CHEZ GEGENE !

J'suis un p'tit gars plombier zingueur, j'fais des semaines d'quarante  
huit heures  
Et j'attends qu'les dimanches s'amènent pour sortir ma jolie Maimaine,  
Ou bien une autre, ça r'vient au même, mais moi j'préfère quand  
même Maimaine  
A qui qu'un jour, fougueux, j'ai dit : si qu'on allait s'promener, chérie ?

Au bord de l'eau, y'a des pêcheurs et dans la marne, y'a des  
baigneurs,  
On voit des gens qui mangent des moules, ou des frites s'ils n'aiment  
pas les moules,  
On mange avec les doigts, c'est mieux, y'a qu'les belles filles qu'on  
mange des yeux,  
Sous les tonnelles on mange des glaces et dans la Marne on boit la  
tasse.

Et quand la nuit tombe à neuf heures, y'a pu d'pêcheurs, y'a pu  
d'baigneurs,  
Y'a pu d'belles filles sous les ramures, y reste plus que des  
épluchures,  
Maimaine me dit « j'ai mal aux pieds », sur mon vélo, j'dois la  
ramener,  
Mais dès l' lundi, j'pense au samedi, et quand vient l' samedi, moi, ça  
m'dit :

**35. Le temps de l'amour (Françoise Hardy)**

C'EST LE TEMPS DE L'AMOUR, LE TEMPS DES COPAINS ET DE  
L'AVENTURE  
QUAND LE TEMPS VA ET VIENT, ON NE PENSE A RIEN,  
MALGRE SES BLESSURES,  
CAR LE TEMPS DE L'AMOUR, C'EST LONG ET C'EST COURT,  
CA DURE TOUJOURS, ON S'EN SOUVIENT.

On se dit qu'à 20 ans, on est le roi du monde,  
Et qu'éternellement, il y aura dans nos yeux, tout le ciel bleu.

C'EST LE TEMPS DE L'AMOUR, LE TEMPS DES COPAINS ET DE  
L'AVENTURE,  
QUAND LE TEMPS VA ET VIENT, ON NE PENSE A RIEN,  
MALGRE SES BLESSURES,  
CAR LE TEMPS DE L'AMOUR, CA VOUS MET AU CŒUR  
BEAUCOUP DE CHALEUR ET DE BONHEUR.

Un beau jour c'est l'amour et le cœur bat plus vite,  
Car la vie suit son cours et l'on est tout heureux d'être amoureux.

C'EST LE TEMPS DE L'AMOUR, LE TEMPS DES COPAINS ET DE  
L'AVENTURE,  
QUAND LE TEMPS VA ET VIENT, ON NE PENSE A RIEN,  
MALGRE SES BLESSURES,  
CAR LE TEMPS DE L'AMOUR, C'EST LONG ET C'EST COURT,  
CA DURE TOUJOURS, ON S'EN SOUVIENT  
ON S'EN SOUVIENT.

36. **La tendresse** (Daniel Guichard)

La tendresse, c'est quelquefois ne plus s'aimer mais être heureux  
De se trouver à nouveau deux,  
C'est refaire pour quelques instants le monde en bleu  
Avec le cœur au bord des yeux,  
La tendresse, la tendresse, la tendresse,

La tendresse, c'est quand on peut se pardonner sans réfléchir,  
Sans un regret, sans rien se dire,  
C'est quand on peut se séparer sans se maudire,  
Sans rien casser, sans rien détruire,  
La tendresse, la tendresse, la tendresse,

La tendresse, c'est un geste, un mot, un sourire quand on oublie  
Que tous les deux, on a grandi,  
C'est quand je veux te dire « je t'aime » et que j'oublie  
Qu'un jour ou l'autre, l'amour finit,  
La tendresse, la tendresse, la tendresse, la tendresse.

37. **Les matins d'hiver** (Gérard Lenorman)

Je me souviens de ces matins d'hiver dans la nuit sombre et glacée  
Quand je marchais à côté de mon frère sur le chemin des écoliers

Quand nos membres encore tout engourdis de sommeil  
Grelottaient sous les assauts du vent  
Nous nous battions à grands coups de boules de neige en riant,

Nous arrivions dans la salle de classe où le maître nous séparait  
Nous retrouvions chaque jour notre place et l'on ne pouvait plus se  
parler  
Puis, bercés par les vagues d'une douce chaleur  
Que nous prodiguait le vieux poêle  
Nos esprits s'évadaient pour se rejoindre ailleurs vers des plages,

**Où il fait toujours beau, où tous les jours sont chauds  
Où l'on passe sa vie à jouer  
Sans songer à l'école, en pleine liberté pour rêver (2x)**

Je me souviens de l'odeur pâle et chaude de notre classe calfeutrée,  
Des premières lueurs pâles de l'aube à travers les vitres givrées,  
Je revois les yeux tendres et les visages tristes  
Qui, autour de moi, écoutaient,  
Et pendant les leçons, dans mon coin, je rêvais à des îles

38. **Envole moi** (Jean Jacques Goldman)

Minuit se lève en haut des tours,  
Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd,  
La nuit camoufle pour quelques heures,  
La zone sale et les épaves et la laideur.

J'ai pas choisi de naître ici,  
Entre l'ignorance et la violence et l'ennui,  
J'm'en sortirai, j'me le promets,  
Et s'il le faut, j'emploierai des moyens légaux.

**Envole-moi envole-moi envole-moi  
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau, Envole-moi envole-moi  
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots, Envole-moi**

Pas de question ni rébellion  
Règles du jeu fixées mais les dés sont pipés,  
L'hiver est glace, l'été est feu  
Ici, y'a jamais de saison pour être mieux.

J'ai pas choisi de vivre ici,  
Entre la soumission, la peur ou l'abandon,  
J'm'en sortirai, je te le jure,  
À coup de livres, je franchirai tous ces murs

**Envole-moi, envole-moi, envole-moi,  
Loin de cette fatalité qui colle à ma peau,  
Envole-moi, envole-moi,  
Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots, Envole-moi**

**Me laisse pas là, emmène-moi, envole-moi,  
Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas,  
Envole-moi, tire-moi de là,  
Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas, Envole-moi**

**Envole-moi, envole-moi, envole-moi,  
Regarde-moi bien, je ne leur ressemble pas,  
Me laisse pas là, envole-moi,  
Avec ou sans toi, je n'finirai pas comme ça, Envole-moi**

### 39. La vie défile en silence (Julio Iglesias)

La vie défile en silence, le monde change et tout passe,  
Tout s'oublie, tout s'efface, les promesses sur la glace,  
même les histoires d'amour.

La vie défile en silence, le monde passe et tout passe,  
On avait en guide les orages et on est toujours ensemble,  
Ils nous prennent pour des fous.

On n'avait pas encore l'âge et nos rêves étaient volages,  
Les chansons parlaient d'amour, on était beaucoup trop sages,  
Dans la tête et dans notre âme , tout tournait autour de nous.

La vie défile en silence, le monde change sans nous,  
Avec ses joies et ses peines, ses déceptions, ses "je t'aime".

La vie défile en silence, ils nous prennent pour des fous.

On n'avait pas encore l'âge et nos rêves étaient volages

Les chansons parlaient d'amour, on était beaucoup trop sages  
Dans la tête et dans notre âme, tout tournait autour de nous  
La vie défile en silence, le monde change sans nous  
Notre amour né de ses cendres, la folie devient si tendre

La vie défile en silence, ils nous prennent pour des fous.

### 40. La voix du silence (Richard Antony)

Autrefois, je ne savais pas, qu'il est des mots qu'on n'entend pas,  
Mais un soir une ombre est venue, qui m'a dit : "Écoute un peu plus  
Une voix, te parle en mots inconnus, entends-tu, la voix du silence?"

Je m'en suis allé promener, les peupliers se sont penchés,  
Pour me raconter des histoires, qu'ils étaient les seuls à savoir,  
Et le vent, et la mer doucement me parlaient, j'entendais, la voix du  
silence.

Et depuis j'ai vu des gens, qui jetaient des mots à tous vents,  
Et qui discouraient sans parler, qui entendaient sans écouter,  
Et chantaient des chants connus, que nulle voix n'a jamais repris,  
Et leurs cris couvraient, la voix du silence.

Les hommes ne voient plus les fleurs, ils ont pris des rides au cœur,  
Ils espèrent en faisant du bruit, meubler le vide de leur vie,  
Et même sans un bruit, en gouttes de rosée, étouffées,  
Etouffées comme, la voix du silence.

Toi tu dors à mon côté, et je n'ose pas parler  
De peur que mes mots se confondent, avec le bruit que fait le Monde,  
Mais je t'aime tant, qu'un jour enfin tu comprendras, tu m'entendras,  
Dire les mots, du silence

#### 41. Si tu crois en tes rêves

J'ai toujours eu dans mon cœur  
Envie d'un monde meilleur  
De le crier haut et fort  
Avec ma voix de ténor  
J'ai toujours voulu chanter  
Pour que les choses puissent changer  
Moi j'ai 10 ans et je crois  
Qu'une bonne étoile veille sur moi

Si tu crois en tes rêves  
Une force en toi se lève  
C'est l'espoir qui grandit  
C'est la vie qui sourit

Si tu crois en tes rêves  
Pour que rien ne s'achève  
Laisse donc parler ton cœur  
Un clin d'oeil au bonheur

A force de le vouloir  
Aussi de toujours y croire  
Que de merveilles en ce monde  
Protégeons-les chaque seconde  
Effaçons donc le malheur  
Toutes les guerres et les pleurs  
Donnons la joie aux enfants  
Qui bientôt seront des grands

Si tu crois en tes rêves  
Une force en toi se lève  
C'est l'espoir qui grandit  
C'est la vie qui sourit

Moi j'ai 10 ans et je crois  
Que le monde compte sur toi  
Que l'amour et l'amitié  
Ne forment qu'une unité  
Que cette force pourra  
Balayer tous les tracas  
Qu'ensemble nous serons plus forts  
Pour garder tous ses trésors

Si tu crois en tes rêves  
Une force en toi se lève  
C'est l'espoir qui grandit  
C'est la vie qui sourit

#### 42. Silence (Lara Fabian)

J'ai tant appris de ces moments de détresse,  
Et si j'ai grandi, c'est au prix de la forteresse  
Où dorment les rêves un peu trop fous,  
Je rêve mieux depuis.

Ce qui m'a aidée, c'est pas vraiment ce qui blesse,  
Mais plutôt le bruit qui nous guette quand ce qui reste  
Est un défi qui remplit l'espace,  
Qu'aucun mot ne remplace.

Le silence, c'est l'ami tout au fond d'un regard  
Qui nous crie ce qu'on ne veut pas voir  
Une dernière chance, alors que l'on s'égare, en silence.

On est demain, soudain j'entends quelques pas,  
Pourtant y'a plus rien, enfin, y'a plus rien que moi,  
Et là j'ai compris qu'il est parti,  
En me laissant ce cri.

Le silence, c'est l'ami tout au fond d'un regard  
Qui nous crie ce qu'on ne veut pas voir

Une dernière chance, alors que l'on s'égare,  
Le silence qui nous laisse au bout de ce couloir,  
Qui nous regarde dans ce miroir et qui reprend sa place,  
Quand on se refait face, en silence.

Le silence, c'est l'ami tout au fond d'un regard  
Qui nous crie ce qu'on ne veut pas voir  
Une dernière chance, alors que l'on s'égare, en silence...  
En silence.

#### 43. Le p'tit pain au chocolat (Joe Dassin)

Tous les matins il achetait son petit pain au chocolat aie aie aie  
La boulangère lui souriait il ne la regardait pas aie aie aie  
Et pourtant elle était belle, les clients ne voyaient qu'elle  
Car, il faut dire qu'elle était, vraiment très croustillante,  
autant que ses croissants  
Et elle rêvait mélancolique, le soir dans sa boutique,  
à ce jeune homme distant

Il était myope voilà tout mais elle ne le savait pas aie aie aie  
Il, vivait dans un monde flou où les nuages volaient bas aie aie aie  
Il ne voyait pas, qu'elle était belle, ne savait pas qu'elle était celle  
Que le destin lui envoyait, à l'aveuglette, pour faire son bonheur  
Et la fille qui n'était pas bête, acheta des lunettes, à l'élue de son coeur

Dans l'odeur chaude des galettes des baguettes et des babas aie aie  
aie  
Dans la boulangerie en fête un soir on les maria aie aie aie  
Tout en blanc, qu'elle était belle, les clients ne voyaient qu'elle,  
Et, de leur union sont nés, des tas de petits gosses myopes comme  
papa  
Gambadant parmi les brioches, se remplissant les poches  
de p'tits pains au chocolat.

#### 44. Elle vendait des p'tits gâteaux ▼

Elle était pâtissière, dans la rue du Croissant,  
Ses gentilles p'tites manières attiraient les passants,  
On aimait à l'extrême ses yeux de puits d'amour,  
Sa peau douce comme la crème et sa bouche, un petit four,  
Et du soir au matin, dans son petit magasin

Elle vendait des p'tits gâteaux, qu'elle pliait bien comme il faut,  
Dans un joli papier blanc, entouré d'un p'tit ruban,  
En servant tous ses clients, elle s'trémoissait gentiment,  
Fallait voir comme elle vendait ses petites brioches au lait.

Un jour, dans sa boutique, un vieux monsieur entra,  
D'un petit coup d'oeil oblique, vite, il la remarqua,  
Pour parler à la belle, il choisit des bonbons,  
"Donnez-moi, Mademoiselle, un cornet de marrons",  
Et d'un petit air malin, il en prit deux dans sa main

Elle vendait des p'tits gâteaux, qu'elle pliait bien comme il faut,  
dans un joli papier blanc entouré d'un petit ruban,  
"Je vous offre", dit-il "mon coco", "des marrons et mon cœur chaud",  
"Cœur chaud", dit-elle, "vous l'avez, "mais les marrons sont glacés"